

Rapport de Monsieur Bertrand Job sur le prix scientifique Suzanne Zivi attribué à Monsieur Olivier Chiquet



La commission du prix Suzanne Zivi, qui récompense de jeunes chercheurs attachés à l'Université de Lorraine, a tenu à saluer l'ouvrage remarquable que vous avez publié aux Presses universitaires de Rennes, « Penser la laideur dans l'art italien de la Renaissance », et rédigé à partir de la thèse que vous avez soutenue en Sorbonne en 2018, thèse déjà saluée par le Prix l'Oréal de l'Université Paris Sciences et Lettres, et par celui de la Chancellerie des Universités de Paris.

Le thème que vous y abordez est tout d'abord remarquable par son originalité, et si le sujet de la laideur dans l'art est parfois abordé, c'est la première fois à notre connaissance qu'un ouvrage lui est entièrement consacré. Vous tempérez d'ailleurs très vite cette idée dans le sous-titre, « De la dysharmonie de la belle laideur ». En réalité, vous proposez une articulation subtile entre la beauté et la laideur en matière d'art. Il demeure un lien entre les deux que vous soulignez avec beaucoup de talent, vous suggérez que la laideur pourrait n'être que la face cachée de la beauté. La laideur peut être envisagée comme un argument esthétique, et l'œuvre alors devient belle malgré et même en raison de la laideur du sujet ou de la scène qu'elle représente. Alors que le Moyen Âge opposait le beau et le laid sur le même mode moral qui distinguait le bien et le mal, la Renaissance met fin à cette dichotomie abusive. Avec le XVI^{ème} siècle, la laideur, comme la vieillesse, accède au rang de sujet à part entière comme pour le portrait du « vieil homme et l'enfant » de Ghirlandaio où l'on peut sentir la bonté d'âme au-delà des apparences et de la disgrâce de l'homme représenté.

Avec la Renaissance, le peintre devient un homme de son temps, il est témoin, il est historien, il est aussi orateur, et même prédicateur. Son œuvre doit pouvoir refléter aussi la blessure, la souffrance, l'agonie. Les peintres, au même titre que les écrivains, expriment cette absolue nouveauté qu'il convient de percevoir, la bonté d'âme « en dépit et au-delà des apparences », comme dans la représentation fameuse du Socrate-Silène. L'expressivité, la gestuelle viennent contredire les impressions premières. La laideur peut même devenir un objet de fascination et donner lieu à des scènes d'une grande beauté comme pour « L'écorchement de Marsyas », peint par le Titien, ou les scènes de crucifixion d'un Bellini ou d'un Mantegna. La laideur et la beauté ne sont plus pensées comme des catégories opposées et antagonistes, elles sont devenues assimilables, complémentaires, ce sont les deux faces d'une seule et même médaille. La laideur est devenue une sorte d'idéalisation, elle devient fascinante, c'est « la belle laideur ».

Mais encore, plutôt que de vous attacher aux seules œuvres d'art, vous convoquez la littérature et soulignez le parallèle avec les écrits du temps, ceux de Torquato Tasso ou un peu plus tard ceux des Marinistes. Vous vous autorisez même des anachronismes pertinents avec Saint-Augustin et jusqu'à Baudelaire.

Pour l'originalité de votre sujet, l'érudition remarquable du propos et la maîtrise parfaite de votre démonstration, je suis très honoré de vous remettre, au nom de l'Académie de Stanislas, ce prix qui augure d'une belle et grande carrière littéraire et universitaire.